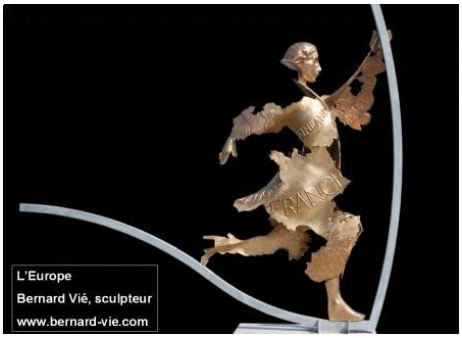
Nouvelles d'Europe – janvier 2010 - n° 1003

Europe 2009 : L'exemplarité ne suffit plus



François Vié. Chronique hebdomadaire d'actualité sur l'Union européenne. Diffusion sur Radio PFM (99.9) lundi à 11h, mardi à 14h, mercredi à 6h 45, jeudi à 8h et vendredi à 9h. Les chroniques peuvent être écoutées et téléchargées sur nouvellesdeurope.com et sur le site radiopfm.com rubrique «chroniques». Taper dans Google « Nouvelles d'Europe » ou « radio Pfm ».

L'année 2009 a été marquée par de bonnes et de très mauvaises nouvelles.

La bonne nouvelle est l'entrée en vigueur du traité de Lisbonne. Il donne plus de moyens pour avancer : plus de pouvoir au Parlement, amélioration des processus de décision, nouvelles politiques possibles. Il permet aux Européens de tourner la page de l'interminable feuilleton de la révision des traités et de se concentrer sur la substance des politiques de l'Europe.
En 2009 il y a eu aussi renouvellement du Parlement et désignation de nouveaux dirigeants. L'année 2010 démarre avec des traités rénovés. Nos hommes politiques s'en saisiront-ils pour faire avancer l'Europe ?
On peut en douter quand on constate la réticence du Parlement à utiliser tous ses pouvoirs, lorsqu'il accepte José Manuel Barroso à la présidence de la Commission, candidat du Conseil européen et à la remorque des chefs d'Etats. On peut aussi être sceptique lorsque l'on voit les chefs d'Etats et de gouvernements désigner comme président du Conseil européen et ministre des affaires étrangères des personnalités inconnues et, pour la seconde, inexpérimentée.
On peut être plus optimiste au vu du volontarisme affiché d'Herman Van Rompuy, nouveau président du Conseil européen.

A l'extérieur, 2009 a été une mauvaise année.
Après un premier G20 en 2008 où les Européens s'étaient fait entendre sur la crise financière, le second G20 au printemps à Pittsburgh a vu les Européens reculer sur la réforme du système financier international.
A l'OMC, la conclusion de l'accord de Doha est toujours bloquée par les Indiens et les Américains.
L'arrivée d'Obama n'a pas amélioré les relations Europe-Etats-unis. Le nouveau président américain a d'autres priorités stratégiques et ignore l'Union européenne.
L'Echec de Copenhague a été cruel. L'Europe qui se croyait forte de son exemplarité sur le changement climatique, n'a pas tenu face à la Chine et aux Etats-Unis, et a été marginalisée.

L'Union européenne, pendant des années, a exercé une influence par son « soft power » : valeur de l'exemple, élaboration de normes juridiques pour son propre espace et par la négociation internationale : création de l'OMC en 1994, protocole de Kyoto en 1997, création de la Cour pénale internationale en 1998, Convention de l'Unesco sur la diversité culturelle en 2005. Sur les 40 textes constituant le socle de la gouvernance mondiale, l'Europe en a ratifié 37, les Etats-Unis seulement 17, la Chine 11.

Les choses changent. Les blocages à l'OMC et à Copenhague révèlent un nouveau rapport de forces. La puissance économique bascule progressivement vers l'Asie. Les pays émergents Chine, Inde, Brésil, sont en mesure de défendre leurs intérêts et de bloquer des accords internationaux. Ils sont présents au G20. Les politiques de puissance ressurgissent notamment de la part de la Chine et de la Russie. Les Etats-Unis doivent composer avec la Chine et se détournent des Européens.

Les Européens, s'ils veulent se faire entendre, ne doivent plus seulement donner l'exemple. Ils doivent faire de la politique en commun et se situer dans les rapports de forces internationaux. Les chefs d'Etats européens y rechignent encore, attachés à leurs diplomaties nationales. Ils ont à leur disposition les nouveaux outils créés par le Traité de Lisbonne notamment le service diplomatique commun. Il faut qu'ils s'en saisissent pour compter à nouveau sur la scène diplomatique mondiale.